

De nombreuses légendes relatent les activités des hommes-animaux. Certaines expliquent l'origine du feu, des corps célestes et d'autres phénomènes physiques. Elles racontent pourquoi les fesses des babouins sont glabres, pourquoi les humains se marient et pourquoi la mort est inéluctable. D'autres thèmes narratifs abordent des rencontres avec des tribus guerrières voisines ou avec de dangereux carnivores.

La nourriture est une préoccupation permanente, avec un nombre étonnant d'histoires d'«autophagie», c'est-à-dire de créatures dévorant leur propre corps. Ce thème pourrait être lié à la grande valeur symbolique attribuée à la viande. Les légendes mentionnent les dilemmes de l'existence auxquels sont confrontés les chasseurs-cueilleurs sans, insistant sur les thèmes de la mort et de la régénération.

La croyance en un état semi-animal, semi-humain permet une interprétation des thérianthropes, créatures à la fois humaines et animales. Ces images, et celles d'autres êtres fantastiques, pourraient figurer des entités d'un monde primitif ou, encore, dépeindre l'expérience chamanique de la transformation physique au cours de la transe, lorsque les chamans pénètrent dans le royaume des esprits de

L'acte de peindre

La comparaison ethnographique des peintures éclaire l'étude de l'art préhistorique européen, sans pour autant apporter la clé de son interprétation. Cette comparaison permet de poser de nouvelles questions, d'orienter les recherches en invitant le chercheur à élaborer des modèles dont il s'efforce ensuite d'établir la validité. Par exemple, D. Lewis-Williams interprète des peintures de Pech Merle (Lot) comme étant d'origine chamanique. Selon lui, les peintures de chevaux ponctués seraient produits par des peintres en état de conscience altérée ou illustreraient les visions qu'ils ont eu pendant la transe.

L'interprétation chamanique des peintures rupestres d'Afrique australe par D. Lewis-Williams a suscité un vif débat international, car il prétend que cette origine a

été rapportée par les Bochimans eux-mêmes, dont les derniers représentants sont malheureusement tous morts.

Pour vérifier cette interprétation, nous avons tenté de reproduire ces peintures avec des méthodes employées dans les sociétés traditionnelles (comme les aborigènes australiens). Nous avons montré que les pigments utilisés contenaient de l'oxyde de manganèse, produit toxique pouvant conduire à des hallucinations et à un état de transe. Au cours de la réalisation de son œuvre, le peintre met des pigments dans sa bouche et les crache contre le mur pour produire de petits points (méthode du crachis). En peignant, le peintre se projetterait ainsi dans l'animal qu'il peint : l'acte de peindre était un rite en lui-même.

Michel LORBLANCHET, CNRS, Toulouse



Anne Solomon



Roger de la Harpe, ABEI

la mort. Le monde mythique étant connu de tous, les artistes n'étaient probablement pas tous des chamans.

Une fenêtre ouverte sur la culture

De nombreuses créatures mentionnées par les mythes n'apparaissent pas dans l'art rupestre. D. Lewis-Williams explique que l'art reflète plus les rites que la mythologie, mais maints récits abordent la relation entre notre monde et celui des esprits, et décrivent comment les San percevaient le monde. Bien que l'art ne soit pas une illustration directe des mythes, il se fonde sur la même gamme de croyances religieuses. La mythologie fournit ainsi un contexte à la fois aux rites et à l'art. De nombreux sites auraient été peints durant des rites ou d'autres événements importants, ou bien en relation avec ces événements.

L'un des sites que nous fouillons dans le Sud-Ouest de la province du Cap représente principalement des femmes. Cette prédominance inhabituelle indiquerait que le site aurait abrité des rites exclusivement féminins, tels des rites d'initiation, qui

étaient célébrés lorsque les filles atteignaient la puberté. Cette découverte montre que, contrairement à une opinion répandue, l'art pariétal ne représente pas essentiellement des hommes.

Les San supposaient que les femmes pubères pouvaient menacer la communauté par leurs pouvoirs. Par exemple, les !Xam croyaient que la femme initiée pouvait, d'un simple regard, changer un homme en pierre ou en arbre. Cependant, malgré la crainte de ces pouvoirs dangereux, toute jeune femme atteignant la puberté était l'objet d'une initiation. L'initiation des hommes semble avoir constitué un rite beaucoup moins important.

Les sociétés san sont égalitaires, car l'accès aux ressources est partagé entre tous. Cependant, dans tous les groupes étudiés par les anthropologues, les hommes ont des privilèges. Leur statut est supérieur, car ils fournissent la viande, alors que les femmes s'occupent de la récolte de racines et de fruits. Seuls des hommes semblent avoir été des «faiseurs de pluie» et, dans les groupes san modernes, les chamans sont plus souvent des hommes que des femmes. La plupart

des sites riches en peintures sont pauvres en silhouettes féminines. Les sites comportant des représentations où prédomine l'un ou l'autre sexe semblent avoir été peints au cours de rituels conduits exclusivement par des individus de ce sexe.

Des interprétations périmées

Les peintures et les gravures figurant les colons européens peuvent être des témoignages d'événements réels, plutôt que de rituels. De surcroît, les représentations révèlent les interactions entre les San et d'autres ethnies. Ainsi, les empreintes de mains trouvées le long de la côte Sud-Ouest, qui prédominent habituellement dans l'art plus ancien, pourraient être l'œuvre de bergers khoi. Les représentations du bétail introduit par les bergers et les agriculteurs émigrés, ainsi que des objets en fer, des épis de maïs et des colliers en perles de verre trouvés lors de fouilles sont autant d'éléments indiquant que les San commerçaient avec d'autres peuples.

Les préhistoriens ont de grandes difficultés pour reconstituer l'histoire de



Anthony Bamister, ABPL

7. LES GRAVURES, que l'on trouve dans des régions arides, sont extraordinairement variées. Un rocher gravé d'antilopes a été trouvé au Nord-Ouest de la Province du Cap (à l'extrême gauche). En haut à gauche, un couple d'Européens filiformes a sans doute été ajouté postérieurement. Des animaux divers sont également ciselés sur des rochers à Khorixas, en Namibie (au centre). De nombreuses gravures, telles celles qui ont été découvertes dans le désert du Sud de la Namibie (en haut), présentent des dessins abstraits. On pense que ces motifs ont été inspirés par des expériences hallucinatoires.



Anne Solomon

8. LA RENCONTRE avec les Européens, avec leurs armes et leurs chevaux, est dépeinte dans l'abri de Beersheba, dans les montagnes du Drakensberg. Les San, qui occupaient autrefois toute l'Afrique australe, sont aujourd'hui confinés dans quelques régions qui ne cessent de se réduire.

ces peintures, principalement parce qu'elles sont mal datées. Les matières organiques présentes sous forme de traces, dans le liant qui a été mélangé aux pigments, permettent parfois de dater les peintures. Toutefois, les échantillons sont souvent contaminés par de la matière organique plus récente, et les artistes san n'ont pas toujours utilisé de liants. Les informations les plus fiables sont fournies par des matières tombées des parois d'une grotte et intégrées dans les couches archéologiques du sol. À partir du charbon de bois et d'autres substances organiques présentes dans les couches, les datations au carbone 14 indiquent l'âge des dépôts.

Ainsi Royden Yates et Antonieta Jerardino, de l'Université du Cap, ont récemment déterré, dans une grotte de la côte Ouest, des fragments de peinture datant avec certitude de 3 500 ans. Outre la grotte que A. Mazel et moi-

même avons visitée au Kwazulu-Natal, un autre site a été bien daté : dans le Sud-Ouest de la province du Cap, les archéologues de l'Université du Cap ont étudié une peinture en noir d'une figure humaine ; comme la peinture était probablement à base de charbon de bois, elle renfermait suffisamment de carbone pour une datation et se révéla remonter à environ 500 ans (plus ou moins 140 ans).

Témoignage extraordinaire du passé, l'art rupestre san est un élément important de la culture d'Afrique australe. Toutefois, les peintures se décolorent lentement, s'écailent ou sont recouvertes de graffiti, et les rochers gravés disparaissent peu à peu. Grâce aux efforts combinés d'un ensemble de spécialistes, nous espérons que l'art rupestre subsistera comme un testament de cette ancienne culture qui a malheureusement disparu.

Anne SOLOMON travaille à l'Université du Cap.

J.D. LEWIS-WILLIAMS et J. CLOTTES, *Les chamanes de la préhistoire*, éditions du Seuil, 1996.

Michel LORBLANCHET, *Les grottes ornées de la préhistoire*, éditions Errance, 1995.

J.D. LEWIS-WILLIAMS et A.T. DAWSON, *L'art des Bochimans : peintures et gravures d'Afrique australe*, in *Grand Atlas Universalis de l'Art*, Encyclopædia Universalis, 1992.

J. David LEWIS-WILLIAMS, *Believing and Seeing : Symbolic Meanings in Southern San Rock Paintings*, Academic Press, 1981.

W.H.I. BLEEK, L. LLOYD et G.M. THEAL, *Specimens of Bushman Folklore*, George Allen, Londres, 1911

Alan BARNARD, *Hunters and Herders of Southern Africa*, Cambridge University Press, 1992.

Miscast : Negotiating the Presence of the Bushmen, sous la direction de Pippa Skotnes, University of Cape Town Press, 1996.